

Les Filmeuses présentent

de RÊVES et de PARPAINGS

Un film d'Anne-Sophie Birot
et Lætitia Douanne



SORTIE NATIONALE LE 3 AVRIL 2024

SYNOPSIS

Les EnChantières, association de femmes qui partagent les savoirs du bâtiment, se lancent dans la construction de leur propre atelier à Montreuil. Au départ utopique, ce grand chantier participatif, ouvert à toutes, se transforme rapidement en une grande aventure émancipatrice, nourrie de révoltes et de rêves.

DOCUMENTAIRE / 93 MIN / FRANCE

LES FILMEUSES PRODUCTIONS

VO FRANÇAIS ST ANGLAIS

BANDE - ANNONCE



Delphine Thiant Architecture





DISTRIBUTION

LES FILMEUSES

Joséphine VAN GLABEKE

+33 6 71 66 16 48

lesfilmeuses@gmail.com

www.lesfilmeuses.com

Instagram : Les Filmeuses

Facebook : Les Filmeuses



FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Anne-Sophie BIROT et Laetitia DOUANNE

Images additionnelles : Isabelle RAZAVET

Montage : Laure BUDIN

Mixage : Etienne ANDRE

Etalonnage : Nina RICHARD

Musique originale : Natalya N'Rouv et la chorale La Criée

Productrice : Joséphine VAN GLABEKE - Les Filmeuses

Formats de diffusion : DCP – Fichier numérique

Format de projection : 16/9 – couleur – stéréo 5.1

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATRICES

Qu'est ce qui est à l'origine de *De rêves et de parpaings* ?

Anne-Sophie BIROT : J'ai connu *Les EnChantières* par mon amie Chantal, artisanne menuisière. Elle me parlait souvent de son association, vouée à transmettre aux femmes des savoirs dans le domaine du bricolage et de la construction. Les ateliers avaient lieu le dimanche, dans des locaux qui changeaient tout le temps - ce qui était tout de même assez fatigant. Et puis un jour, elle me raconte que *Les EnChantières* songent à bâtir leur propre lieu. De fait, elles ont monté avec une architecte un projet conséquent, qu'elles ont soumis au budget participatif de la Ville de Montreuil. C'est ce qui a été le point de départ de cette grande construction en chantier participatif.

J'ai trouvé l'idée très cinématographique. Dans un chantier, il y a de l'action, du mouvement, et l'édifice en construction grandit dans le cadre de la caméra. J'aimais aussi l'idée d'une aventure très collective. Comme si les participantes étaient à bord d'un gros navire avec un cap commun et des incertitudes. J'y ai vu un potentiel dramatique puissant. Enfin, il y avait une dimension humaine : le chantier allait être ouvert à toutes les volontaires, qu'elles soient bricoleuses ou non, de passage ou régulières, de tous profils et de tous âges. S'atteler à un projet pareil avec des femmes et pour les femmes, c'est très fort ! J'ai voulu moi aussi participer au chantier, caméra au poing. Bref, le film s'est imposé à moi, c'était viscéral.

Laetitia DOUANNE : Quand j'ai découvert *Les EnChantières*, j'ai immédiatement eu très envie de participer à leur projet mais je ne savais pas encore comment. Le désir de film est arrivé avec l'aventure du chantier participatif, parce que j'étais convaincue de la dimension politique du projet. Je sentais qu'il y allait avoir un récit à construire, une expérience à partager. C'était extrêmement émancipateur pour moi de voir toutes ces femmes bâtisseuses construire ensemble, je me suis dit que c'était important de partager ces images-là, ce sont des images rares, et qui font du bien.

Comment avez-vous travaillé en coréalisation et quel a été votre dispositif de tournage ?

LD : J'ai rencontré Anne-Sophie lors d'une soirée organisée par l'association pour présenter le chantier participatif. Nous avons chacune fait part au collectif de notre désir de faire un film. Alors les *EnChantières* nous ont dit « mais vous devriez faire ce film ensemble ! » C'est ainsi que ça a commencé.

ASB : La configuration du lieu ne pouvait de toute façon pas nous permettre de tourner à deux équipes différentes. Laetitia voulait faire un film sur sa tante Chantal depuis longtemps. Monteuse de films documentaires, elle n'avait jusqu'alors jamais réalisé. Mais on avait un terrain d'entente commun, le cinéma. Une relation de travail comme celle-ci se construit. On a dû faire des concessions sur nos idées, mais on a réussi à se retrouver sur l'essentiel, sur l'aventure collective.

LD : On a commencé par filmer les réunions d'organisation du chantier. Au départ il n'y avait pas encore de terrain, il fallait faire des plans, obtenir le permis de construire, demander des financements complémentaires. C'est un temps qui nous a permis de comprendre les enjeux du chantier, l'énergie de chacune dans ce projet, et de mieux connaître nos protagonistes. La dimension politique se jouait dès ces réunions, car le rapport au travail est questionné, la communication entre elles, le rôle de chacune.

ASB : Puis *les EnChantières* nous ont demandé de participer au chantier au même titre qu'elles. Sacré défi pour moi qui n'avais jamais touché un outil. Mais nous avons adapté notre dispositif et fait de cette contrainte un atout : filmer de l'intérieur, en immersion. Cela nous a permis de nous rapprocher des femmes, de créer de vraies relations avec elles et de faciliter ainsi leur rapport à la caméra - elles ont fini par l'oublier. Nous avons appris à être agiles et mobiles, grimpant sur les échafaudages ou sur le toit pour pouvoir les filmer à hauteur. Nous nous fondions dans le décor, en filmant à tour de rôle pour que la caméra reste discrète. Le fait d'être deux nous a permis d'être présentes à toutes les grandes étapes du chantier.

LD : Les entretiens individuels, qui viennent ponctuer le film hors du temps de chantier, ont été tournés de nuit. La nuit est propice à la confiance, elle apporte une couleur particulière, quelque chose de plus profond et intense. Ces moments permettent d'aborder de manière plus intime les questions politiques qui traversent ce projet.



Comment l'histoire de ce chantier a-t-elle influencé la construction du film ?

ASB : On a des étoiles plein les yeux quand commence ce projet foncièrement utopique, et aussi quelques inquiétudes car les initiatrices elles-mêmes ne savent pas si elles vont réussir ! Elles lancent un pari, s'organisent et font tout pour que ça marche, mais tout de même c'est vertigineux ! De fait, elles vont rencontrer des obstacles à chaque étape de construction : défis techniques, problèmes d'organisation, intempéries, difficultés de livraison en plein confinement, soucis financiers etc. Tous ces imprévus constituent la matière dramatique du film : comment ces femmes lancées dans une aventure plus grande qu'elles affrontent et dépassent les obstacles. Cela crée des rebondissements qui rythment la narration, et fait évoluer notre regard, notre façon de filmer. Par exemple, en voyant les *EnChantières* se souder pour faire face, on a eu envie de cadrer plus large, de les inclure dans un même plan. On s'est progressivement éloignées des séquences intimistes en binôme ou trinôme pour montrer l'ensemble de femmes, la force du groupe.



LD: La construction du bâtiment et celle du film sont intrinsèquement liées. Tourner en immersion nous a permis de suivre le déroulement du chantier dans sa chronologie et d'accompagner au plus près les participantes. Un temps long qu'on a voulu restituer, en montrant le passage des saisons et toutes les grandes étapes de construction. Le passage du temps est un élément clé de notre récit car il donne à voir des parcours : l'apprentissage, la prise de confiance, de conscience, la relation aux autres et l'émancipation des bâtisseuses. Sans oublier la ténacité du groupe ! Il y a eu parfois des interruptions liées au covid, des arrêts de chantier dus aux confinements notamment, et dans ce cas on a dû adapter la narration. L'écriture au montage a été ardue, on avait plusieurs fils à dérouler et entretisser, outre l'évolution du chantier, l'organisation du collectif à travers les réunions et puis les différentes questions de fonds abordées lors des entretiens. Une matière riche et complexe, qu'il a fallu travailler et épurer pour donner au film son souffle.

ASB: La pierre angulaire du projet, c'est le collectif. Le film cherche à montrer la force émancipatrice du collectif, de CE collectif. Individuellement, on le voit, les *EnChantières* peuvent être ordinaires ou singulières, certaines conscientisées ou politisées, d'autres beaucoup moins. Mais c'est ensemble, par la force de leurs liens, qu'elles deviennent puissantes. D'ailleurs, cette force collective est contagieuse, on la vit en les filmant. En participant à cette aventure, on ressent nous aussi une force émancipatrice et d'empouvoirement.



Ce qui frappe, c'est que le film montre des images qu'on n'a pas l'habitude de voir : des femmes sur un chantier. Considérez-vous qu'il y a dans votre film un geste politique ?

ASB : Montrer à l'écran des femmes qui œuvrent sur un terrain traditionnellement masculin, en s'appropriant des techniques et des outils habituellement assignés aux hommes, c'est changer les représentations. Car faire un film c'est rendre visible. Et dans ce cas, rendre visible, par les images, ce qui ne l'était pas.

LD : Les images sont par elles-mêmes émancipatrices, révélatrices. Les actions filmées sont très concrètes, et en même temps on travaille nos imaginaires. Car on n'a pas l'habitude de voir des femmes avec une visseuse. Aussi féministe qu'on puisse être, nos imaginaires sont imprégnés par la société genrée et les assignations qui vont avec.

ASB : Le geste politique du film c'est aussi de montrer leur volonté de fonctionner en horizontalité. Aux *Enchantières*, il n'y a pas de cheffe. C'est dire jusqu'où va l'esprit collectif et à quel point leur projet est atypique ! La transmission des savoirs se fait aussi de façon horizontale : n'importe quelle femme qui débarque sur le chantier, même sans rien y connaître, est considérée par les autres comme égale. Elle vient pour apprendre et va être encouragée à le faire, elle va recevoir la confiance des autres et quelques jours plus tard c'est elle qui va transmettre aux nouvelles.

Il y a un côté pionnier dans cette histoire, avez-vous eu l'intention de filmer une utopie en construction ?

LD : On peut dire que ce qui se construit dans le film au-delà du bâtiment, c'est un imaginaire collectif. C'est un rêve qui devient réalité parce qu'on est plusieurs à y croire. Il y a une dimension utopique parce qu'il y a un défi réel. On n'est pas certains d'y arriver mais on a confiance, on invente le chemin et on le choisit. Il y a aussi une dimension utopique dans l'optimisme, l'enthousiasme, il faut une petite dose d'idéalisme pour se lancer dans un projet pareil. Et puis c'est une micro-société où l'on essaie d'avoir des relations horizontales, de décider en consensus, d'aller vers un fonctionnement en autogestion. Et ça, ça se travaille, ça se construit et ça fait partie aussi de l'aventure du film.

ASB : Au départ, on filmait effectivement une utopie en construction sans savoir si le chantier allait aboutir ou non. Mais au bout d'un moment, ce n'est plus une utopie. Le bâtiment existe aujourd'hui et l'association fonctionne.

Finalement, ce que je trouve très politique aussi dans l'acte cinématographique c'est de montrer un lieu de femmes implanté très concrètement sur un territoire. Si on observe la ville de Montreuil vue du ciel, on aperçoit le bâtiment des *EnChantières*. Leur lieu a pris une place durable et concrète sur la carte. Et c'est une place pour les femmes. Pour moi ça c'est très politique. De montrer que c'est difficile mais possible que des femmes prennent leur place sur un territoire réel. Le geste politique du film, c'est de montrer comment un projet au départ utopique devient réalité. C'est un chantier construit de révoltes et de rêves. •

ANNE-SOPHIE BIROT

Diplômée de l'Institut d'Etudes politiques de Grenoble et de la FEMIS, Anne-Sophie Birot réalise un court et un long-métrage de fiction sur l'adolescence tumultueuse des filles (*Une vague idée de la mer* en 1997, *Les filles ne savent pas nager*, dist. Haut et Court, en 2000). Puis elle passe au documentaire et filme les résistances aux violences sociales et sexistes : le parcours de reconstruction d'une jeune fille victime de viol collectif (*Les violeurs d'aurore*, France 2, 2004), le voyage à Ravensbrück d'anciennes déportées politiques (*La route avec elles*, 2007), le portrait d'une femme andalouse (*Vanessa*, Arte, 2008), la conscience politique des jeunes (*La relève*, Agat Films, 2012) etc. Elle enseigne également le cinéma au sein d'écoles, de centres de formation, de MJC et lycées.

LAETITIA DOUANNE

Après des études de philosophie à Paris X Nanterre, Laetitia Douanne se forme au montage vidéo et son à L'Institut National de diffusion (IAD) en Belgique. Monteuse, elle a essentiellement travaillé sur des projets documentaires et notamment des films engagés auprès de la société Aligator Film. En parallèle, elle se forme à la menuiserie. En découvrant le projet de construction de l'atelier des femmes des *Enchantières*, s'impose à elle la nécessité de filmer ce chantier.

Aujourd'hui, Laetitia Douanne est artisane bâtisseuse.

LES FILMEUSES

Les Filmeuses est une association de production et de diffusion de films de création, fondée en 2020.

Notre volonté est d'accompagner des cinéastes dans la conception et la production de leurs premiers films, de faciliter la mise en réseau et la réalisation de projets audiovisuels collectifs, essentiellement autoproduits, et de soutenir un système d'entraide. Nous valorisons le travail des femmes dans nos projets.

Egalement structure de distribution, nous programmons des films et organisons des projections avec des salles de cinéma partenaires et des associations.

Depuis 2020, **Les Filmeuses** ont accompagné et produit une dizaine de courts-métrages, un long-métrage documentaire et une série documentaire pour la télévision, plusieurs vidéoclips (Pomme, Corrine et Christophe Rodomisto, Maud Lübeck, Maissiat, Govrache), programmé une vingtaine de films. Depuis 2022, nous sommes partenaires du Festival de Courts Féministe de Montreuil de la Maison des Femmes Thérèse Clerc, avec l'association CLEME et le cinéma Le Méliès.

L'association constitue aujourd'hui un large réseau de technicien.nes et de jeunes professionnel.les du cinéma.



NOS PARTENAIRES

Ce film a bénéficié du soutien de près de 200 donateurs et donatrices et d'un accompagnement de la plateforme de financement participatif **ProArti - tous coprod**

Les Filmeuses tiennent à remercier, pour leur soutien :

Périphérie Montreuil

Festival Femmes en Résistance

La Maison des Femmes de Montreuil

Le Cinéma Le Méliès

La Ville de Montreuil

Femmes à la caméra

Association des cinéastes documentaristes - ADDOC

Vidéadoc

Le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

L'affiche du film a été réalisée par Elodie Bouédec.

